



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SAX

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

SAXE, (ducs de) voyez ALBERT & WEIMAR.

SAXE, (électeurs de) voyez FRÉDÉRIC & MAURICE.

SAXE, (Maurice, comte de) naquit en 1696 de Frédéric-Auguste I, électeur de Saxe, roi de Pologne, & de la comtesse de Königsmarck Suédoise. Il fut élevé avec le prince électoral, depuis Frédéric-Auguste II, roi de Pologne. Il servit en 1709 & 1710 dans l'armée des alliés, commandée par le prince Eugène & par Marlborough, fut témoin de la prise de Lille en 1709, se signala au siège de Tournay, à celui de Mons, à la bataille de Malplaquet. Le roi de Pologne assiégea l'année d'après Stralsund, la plus forte place de la Poméranie. Le jeune comte servit à ce siège, & y montra la plus grande intrépidité. Il passa la rivière à la nage, à la vue des ennemis, & le pistolet à la main. Sa valeur n'éclata pas moins à la sanglante journée de Gadebusch, où il eut un cheval tué sous lui, après avoir ramené 3 fois à la charge un régiment de cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la comtesse de Königsmarck le maria avec la comtesse de Lobin, mais cette union ne dura pas. Le comte, inconstant & capricieux dans ses amours, comme dans le reste de sa conduite, fit dissoudre son mariage en 1721, & se repentit plusieurs fois de cette démarche. Son épouse ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret; mais ses regrets ne l'empêcherent pas de se remarier peu de tems après; les

Luthériens, depuis la fameuse décision de leur fondateur, ne faisant point difficulté d'avoir deux maris ou deux femmes à la fois. Le comte de Saxe s'étoit rendu en Hongrie l'an 1717. L'empereur y avoit alors une armée de 100,000 hommes sous les ordres du prince Eugène, la terreur des Ottomans. Le guerrier Saxon se trouva au siège de Belgrade, & à une bataille que ce prince gagna sur les Turcs. De retour en Pologne l'an 1718, il fut décoré de l'ordre de l'Aigle-Blanc. L'Europe pacifiée par les traités d'Utrecht & de Passarowitz, n'offrant plus au comte aucune occasion de se signaler, il se détermina en 1720 à passer en France, où le duc d'Orléans le fixa par un brevet de maréchal de camp. En 1722, ayant obtenu un régiment, il le forma & l'exerça suivant une méthode qu'il avoit imaginée lui-même dans sa jeunesse. Tandis que la France croyoit se l'être attaché, le comte travaillé par l'ambition d'être souverain autant que par son inconstance naturelle, intriguoit pour se faire choisir duc de Curlande, & se forma dans les Etats du pays un parti qui le proclama en 1726. La Pologne & la Russie se déclarerent contre lui. La czarine voulut faire tomber ce duc sur la tête de Menzikow, cet heureux aventurier, de garçon pâtissier devenu général & prince. Ce rival du comte de Saxe envoya à Mittaw 800 Russes, qui investirent le palais du comte & l'y assiégèrent. Le comte, qui n'avoit que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage. Le siège fut

levé, & les Russes obligés de se retirer. La Pologne armoit de son côté. Maurice, n'ayant pas assez de forces pour se soutenir, fut obligé de se retirer l'an 1729, en attendant une circonstance favorable. On prétend que la duchesse de Curlande douairière, Anne Iwanowa (2e. fille du czar Iwan Alexiowitz, frere de Pierre le Grand) qui l'avoit soutenu d'abord, dans l'espérance de l'épouser, l'abandonna ensuite, désespérant de pouvoir fixer son inconstance & l'engager à régler ses mœurs. Si cela est, ses défauts lui firent perdre non-seulement la Curlande, mais encore le trône de Moscovie, sur lequel cette princesse monta depuis. Il se retira de nouveau en France, & y composa ses *Réveries*; ouvrage, où parmi des observations instructives pour le général & pour le soldat, on trouve des idées fort étranges, & que sans doute ce guerrier célèbre n'a pas proposées sérieusement. Quoique le titre justifie bien des choses, il est douteux qu'il puisse excuser toutes celles que l'auteur raconte; on les appelleroit plutôt des *Rêves*, encore ne pourroient-ils être que les rêves d'un homme, dont l'imagination, même durant la veille, ne seroit pas bien réglée. « Ce livre, dit un critique, a eu un grand cours » par la perversité du cœur » humain qui s'attache à tous » les genres de romans où la religion & la morale sont compromises. Les idées creuses » dont il est rempli, ont fait » plus d'un mauvais singe parmi » les princes, dont quelques-uns ont payé cher cet essai

» d'imitation ». La mort du roi de Pologne alluma le flambeau de la guerre en Europe l'an 1733. L'électeur de Saxe offrit au comte le commandement général de toutes ses troupes. Celui-ci aima mieux servir en France en qualité de maréchal-de-camp, & se rendit sur le Rhin à l'armée du maréchal de Berwick. Ce général, sur le point d'attaquer les ennemis à Etlingen, voit arriver le comte de Saxe dans son camp. Comte, lui dit-il aussi-tôt, *j'allois faire venir 3000 hommes, mais vous me valez seul ce renfort.* Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, & décida la victoire par sa bravoure. Non moins intrépide au siège de Philisbourg, il fut chargé d'un grand nombre d'attaques, qu'il exécuta avec autant de succès que de valeur. Le grade de lieutenant-général fut, en 1734, la récompense de ses services. La mort de Charles VI replongea l'Europe dans les dissensions, que la paix de 1736 avoit éteintes. Après les désastres essuyés par les François en Bohême, il ramena l'armée du maréchal de Broglio sur le Rhin, y établit différens postes, & s'empara des lignes de Lanterbourg. Devenu maréchal de France en 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandre. L'année 1745 fut remarquable par la victoire de Fontenoi, qui fut suivie de la prise de Tournay, de celle de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, d'Otende, d'Ath & de Bruxelles. Les batailles de Rocoux & de Lawfeld augmentèrent sa gloire

militaire. Le roi le créa maréchal de toutes ses armées en 1747, & commandant-général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par la prise de Maëstricht, & la conclusion de la paix, signée le 18 octobre. Le maréchal de Saxe se retira au château de Chambord, que le roi lui avoit donné pour en jouir comme d'un bien propre. Il ne quitta sa retraite que pour faire un voyage à Berlin. De retour en France, il se délassa de ses fatigues par un genre de vie, que des hommes sévères regardèrent comme un sibiritisme; & mourut (à ce que l'on a prétendu, blessé mortellement dans un duel) en 1750, à 54 ans. Cet homme, dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe, compara en mourant sa vie à un rêve: *M. de Senac*, dit-il à son médecin, *j'ai fait un beau songe*. Effectivement ce n'étoit pas autre chose: de tous ses exploits il ne reste plus de vestiges, & aucune de ses conquêtes n'est restée à la France. Il avoit été élevé, & il mourut dans la religion luthérienne. » Il est bien fâcheux, dit une » grande princesse en apprenant sa mort, qu'on ne » puisse pas dire un *De Pro-* » *fundis* pour un homme qui » a fait chanter tant de *Te* » *Deum*! Son corps fut porté avec la plus grande pompe à Strasbourg, pour y être inhumé dans l'église luthérienne de S. Thomas. Un beau mausolée en marbre, ouvrage du célèbre Pigal, fut placé dans cette église en 1777: on y voit, non sans quelque scan-

dale pour les bonnes ames; un Cupidon en pleurs (car c'en est un, quoique des voyageurs superficiels aient voulu le transformer en Mars) dans la place même où les Catholiques offroient autrefois le sacrifice éternel (voy. le *Journ. hist. & littér.*, 1 octobre 1778, p. 182). On a l'*Eloge du Comte de Saxe*, par M. Thomas, Paris, 1761, in-8°; & son *Histoire*, par M. d'Espagnac, 2 vol. in-12. Quoique cette *Histoire* tienne beaucoup de la nature des éloges, l'auteur ne manque pas d'observer que dans les trois batailles, sur lesquelles est particulièrement fondée la réputation du comte de Saxe, il fut tellement secondé par tout ce qui peut donner la victoire, qu'il est difficile d'isoler ses talens militaires pour en porter un jugement précis. « Il faut convenir » que jamais général ne fut » mieux aidé dans ses moyens. » Honoré de la confiance du » roi, il n'étoit gêné dans » aucun de ses projets. Il avoit » toujours sous ses ordres des » armées nombreuses, des » troupes bien tenues, & des » officiers d'un grand mérite; » aidé pour la conduite des » marches & des détails par des » sujets d'une expérience & » d'une habileté consommée; » ayant les vivres dirigés par » des hommes uniques, &c. ». A cela M. d'Espagnac pouvoit ajouter, que le comte de Saxe n'a combattu que des armées inférieures en nombre, composées de plusieurs nations & de troupes rassemblées à la hâte, dont les généraux, indépendans les uns des autres, avoient des vues & des ordres très-différens;

différens; que le maréchal combattoit sur les frontières de la France, & que les alliés, si l'on en excepte les Hollandois, combattoient dans des pays éloignés; que dans les circonstances les plus critiques, comme à Fontenoi, la présence du roi ranima le courage du soldat, qui commençoit à fuir, &c. Tout cela doit entrer sans doute dans l'appréciation des victoires & des vainqueurs.

SAXI, (Pierre) chanoine de l'église d'Arles, mort en 1637, s'est acquis une réputation bien fondée par plusieurs ouvrages, entr'autres: I. *Pontificium Arelatense, sive Historia primatum Arelatensis Ecclesiae*, Aix, 1629, in-4°. II. *Entrée du Roi (Louis XIII) dans la ville d'Arles, le 9 octobre 1622*, Avignon, 1623, in-fol., recherchée à cause des faits historiques.

SAXI ou SASSI, (Joseph-Antoine) né à Milan en 1673, enseigna pendant quelque tems les belles-lettres dans la patrie, remplit ensuite avec zèle les fonctions de missionnaire, fut fait docteur du college Ambrosien en 1703, & huit ans après directeur de ce college & de la riche bibliothèque qui y est attachée. Il mourut vers l'an 1756, & fut enterré dans l'église du S. Sépulcre à Milan. On a de lui: I. *Dissertatio Apologetica ad vindicandam Mediolano sanctorum corpora Gervasi & Protasi possessionem*, Bologne, 1719, & Milan, 1711, in-4°. Cette Dissertation est contre le Pere Papebroch qui avoit soutenu que les corps de S. Gervais & de S. Protas avoient été transférés à Bri-

fach en Alsace. Le P. Papebroch, alors âgé de 89 ans, en fit remercier l'auteur par le P. Janning son confrere, & se rétracta dans le *Supplément de juin, des Acta Sanctorum*. II. *Vie de S. Jean Népomucene*, Milan, in-12, en italien. III. *Epistola Apologetica pro S. Augustini corpore Paviae, &c.*, in-fol. IV. *De Studiis Mediolanensium antiquis & novis Prodromus ad historiam litterario-typographicam*, Milan, 1729. V. *Epistola pro vindicanda formula in Ambrosiano canone ad missae sacrum praescripta: Corpus tuum frangitur Christe*. VI. *Epistola ad card. Quirinum de Litteratura Mediolanensium*, in-4°. VII. *Sancti Caroli Borromaei Homiliae, praefatione & notis J. A. Saxii illustratae*, Milan, 1747, 5 vol. in-fol. VIII. *Noctes Vaticanae, seu Sermones habiti in academia a S. Carolo Borromaeo Roma in palatio Vaticano instituta, cum notis & praefatione J. A. Saxii*, in-fol. IX. *Vindiciae de adventu Mediolanum S. Barnabae Apostoli*. X. *Archiepiscoporum Mediolanensium series critico-chronologica*, Milan, 1756, in-4°. XI. Des éditions de divers auteurs qu'il a enrichies de notes, entr'autres: 1. De l'*Historia Getarum de Jordanis ou Jornandis*. 2. Des *Actes du Concile de Pavie*, de l'an 876. 3. De l'*Historia Mediolanensis de Landulphe le jeune*. 4. De l'*Historia rerum Laudensium de Morena*, &c. Muratori a inséré ces productions avec les notes de Saxi, dans sa collection *Rerum Italicarum*. Saxi écrit avec autant de modération & de sagesse, que d'érudition. Il n'a

jamais le ton d'un homme qui à tout prix veut avoir raison, mais bien celui que donne un desir sincere de trouver & de dire ce qui est vrai.

SAXON, surnommé à cause de la pureté de son style, le *Grammairien*, Danois, né dans l'isle de Sæland, prévôt de l'église de Roschild en Danemarck, dans le 12<sup>e</sup>. siecle, fut envoyé à Paris l'an 1177, par l'archevêque de Lunden, pour en emmener des Religieux de Ste. Genevieve en Danemarck. Il mourut en 1204, laissant une *Histoire des anciens Peuples du Nord*, en XVI livres, jusqu'à l'an 1186, qu'il dédia à André, évêque dans le même royaume. Cet ouvrage contient dans les premiers livres plusieurs faits absolument fabuleux; mais il est écrit d'un style vif & élégant, qui étonne dans un auteur de son siecle. Stephanius en a donné une très-bonne édition à Sora en 1644, in-fol., avec des notes où regne une grande profusion de savoir. Stephanius publia encore à Sora en 1645, 1 vol. in-fol., de notes sur cette *Histoire*; *Nota uberiora*, ouvrage peu commun & fort estimé.

SCACCHI, voy. SCHACCHI.

SCALA, (Barthélemi) né à Florence l'an 1424, se distingua dans les belles-lettres & dans les négociations. Il se fit estimer de plusieurs princes, entr'autres de Cosme, duc de Toscane, de François Sforce, duc de Milan, & du pape Innocent VIII. Il fut fait gonfalonier, sénateur & chevalier dans sa patrie. On avoit tant de confiance dans sa probité, qu'on le fit dépositaire des secrets de

la république pendant vingt ans. Il mourut en 1497. On a de lui: I. *Des Lettres* en latin, intéressantes pour l'histoire de son tems. II. *Apologi centum ad Laurentium Medicem*. III. *Florentina Historia ab origine ejusdem urbis*, dans *Thesaurus Antiquit.* de Burman, tom. 8, & Rome, 1677, in-4°. IV. *Vita Vitaliani Borromæi*, dans le même *Thesaurus*. V. *Eclogæ tres*.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à La Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiere qu'il a savamment distribués, un clair-obscur, dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses ouvrages. Scalcken étoit de ces hommes bizarres qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faisant à Londres le portrait du roi Guillaume III, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaisance de s'y prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégouttât sur ses doigts.

SCALIGER, (Jules-César) né en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, se disoit descendu des princes de l'Escale, souverains de Vérone. Augustin Niphus lui donne une origine différente. Il prétend qu'il étoit fils d'un maître d'école appelé *Be-*